

# A l'UC Payerne, on parie sur l'avenir

**DÉVELOPPEMENT** Unique structure broyarde à être dotée d'un mouvement juniors, le club mise sur la relève pour atteindre son objectif: retrouver rapidement le championnat sur grand terrain. Prise de température la semaine dernière en marge d'un entraînement des juniors D à la salle DLT.

## UNIHOCCY

Le choix est vite fait pour les jeunes désirant s'adonner à l'unihockey dans la Broye. Seul l'UC Payerne y est doté d'une structure de formation. Il faut se rendre en périphérie, à Avry, La Brillaz ou Yverdon notamment pour trouver d'autres clubs formateurs. Ce monopole ne facilite pourtant pas le recrutement. «La tranche d'âge la plus difficile à atteindre est celle des 13-14 ans, car ils ont déjà tous opté pour un sport. C'est plus facile d'attirer les petits chez qui le bouche-à-oreille fonctionne plutôt bien», glisse Roxanne Lambert, ancienne joueuse de l'équipe féminine, temporairement en veillesse, et responsable du mouvement juniors du club, qui compte près de 40 néophytes répartis dans 4 équipes. «La demande est positive, on a même renoncé au sport facultatif la saison passée par manque de place, mais on espère relancer bientôt le passeport-vacances.»

### Pas besoin de les motiver

Actuellement, seule une équipe est en lice dans un championnat, celle des juniors C. Les autres doivent se contenter, pour le moment, des entraînements, du tournoi interne ou de matches amicaux comme le Kids Challenge, un tournoi réservé aux jeunes non licenciés, dont une étape aura lieu d'ailleurs à Payerne en mars. Pas de quoi freiner leur entraînement. «Certains passeraient des



La séance d'entraînement était dirigée par Natalia Pittet. PHOTOS ALAIN SCHAFER

heures à jouer en salle, pas besoin de les motiver», assure en riant Natalia Pittet, qui dirige la séance du mercredi soir à la salle DLT.

Lény et Erwan ne sont pas les moins bouillants. «J'aime les sports collectifs où on fait des passes», relève le premier, Corcallin de 9 ans qui connaissait déjà une bonne partie de ses coéquipiers, dans la même école que lui. Erwan, 10 ans, est aussi doué sur le terrain que dans la cage. «J'aime courir et arrêter les tirs, difficile de choisir. Je me suis vite intégré à l'équipe», se réjouit le junior de Sédailles, qui se verrait bien entraîner plus tard. Le duo partage un objectif: goûter enfin à la compétition, la vraie. «Le

Kids Challenge c'est sympa, mais on aimerait disputer un championnat.» Les deux Broyards sont peut-être les futurs éléments de la première équipe d'un club qui aspire à retrouver rapidement le format sur grand terrain, abandonné il y a quelques années faute de contingent. «C'est l'une des raisons qui a poussé le club à relancer son mouvement juniors en 2016. Au début, ils n'étaient que 5 âgés entre 7 et 12 ans. Il a fallu patienter avant de séparer les équipes par niveaux.»

### Plusieurs conditions à réunir

Passer du petit au grand terrain, une transition loin d'être anodine puisqu'elle nécessite une infras-



Pour les juniors, des bases techniques, tactiques, l'apprentissage de quelques règles, mais surtout beaucoup de jeu.

structure spécifique (halle triple) et un effectif fourni susceptible d'alimenter trois lignes de 5 joueurs, au moins. Quant au jeu, il passe de 3 contre 3 à 5 contre 5, sur une surface plus vaste impliquant plus de passes et une meilleure formation technico-tactique des joueurs.

D'où l'importance de familiariser les jeunes à ce format et de développer leur vision du jeu. «L'enjeu est de garder aussi ceux qui sortent du lot, qu'ils continuent de progresser sans se lasser», confie Roxanne Lambert. Un avis partagé par Natalia Pittet. «On aimerait garder tous nos jeunes et éviter de les voir partir vers un autre club ou un autre sport, il faut donc leur offrir

des perspectives sportives intéressantes au sein même du club.»

En attendant, Erwan, Lény et leurs camarades devraient pouvoir goûter au championnat la saison prochaine. «Ça sera rude face à des adversaires déjà aguerris par une année de compétition, il leur faudra un temps d'adaptation», avertit Roxanne, qui n'oublie pas l'essentiel. «Le plaisir est mis en avant à l'entraînement. On aborde aussi les bases tactiques, techniques et l'apprentissage de quelques règles, mais surtout énormément de jeu», plaide l'habitante de Cousset.

Des rendez-vous comme le championnat du monde organisé du 5 au 13 novembre en Suisse, à

Zurich et Winterthour, sont des sources d'engouement bienvenues. «Certains parents et joueurs se sont même déplacés pour suivre l'équipe nationale masculine. Il y a deux ans, le parcours de l'équipe féminine aux mondiaux à Neuchâtel avait aussi suscité beaucoup d'intérêt en Romandie. On oublie parfois que l'unihockey est le troisième sport du pays en termes de licenciés, même si c'est surtout en Suisse alémanique qu'il est très populaire», rappelle Roxanne, bien décidée à voir s'accomplir le rêve fédérateur ultime du président de l'UC Payerne, Julien Dessibourg: fonder un jour le Floorball Broye.

■ ALAIN SCHAFER

## Unihockey

### Les Payernois se replacent

La 5<sup>e</sup> journée du championnat de 3<sup>e</sup> ligue sur petit terrain a souri à la première équipe de l'UC Payerne le 11 décembre, à Laupen. Les joueurs de Julien Dessibourg et Dominique Haroutel y ont décroché deux victoires. La première face à la lanterne rouge Pieterlen (6-4). La deuxième contre Bevaix, adversaire bien plus coriace. Mais les Cochons rouges ont su garder leur avantage acquis à la pause (4-1) pour finir par écraser leur adversaire 9-1, score fleuve synonyme d'amende pour les coaches. Ces 4 points et une rage de vaincre retrouvée permettent aux Broyards de se replacer comme prétendants aux premières places du classement.

## Football

### Esteban Petignat quitte YB

Le contrat d'Esteban Petignat avec Young Boys, qui courait jusqu'à la fin de l'automne, n'a pas été renouvelé par le club bernois de Super League. Miné par les blessures au genou ces deux dernières saisons, le milieu de terrain staviacois de 22 ans évoluait depuis la reprise avec l'équipe réserve en Promotion League, avec qui il a joué 16 matches et inscrit deux buts. Il avait fait ses premières apparitions dans l'élite en 2019.

## Basketball

### Flora Stoianov et Elfic fixées

Elfic Fribourg et sa joueuse broyarde Flora Stoianov ont terminé à la 2<sup>e</sup> place du groupe G d'Eurocoupe FIBA après le succès décroché la semaine dernière à Namur (56-63). L'équipe fribourgeoise affrontera les Polonaises de Lublin en 16<sup>es</sup> de finale de la compétition, sous forme de matches aller-retour les 5 et 12 janvier.

## Défi toujours plus gros à l'horizon pour Benoît Alt

**EN EFFERVESCENCE** Le navigateur du Cercle de la voile d'Estavayer est prêt à basculer dans une année 2023 décisive, celle qui le conduira à la Mini Transat.

## VOILE

Point encore minuscule à l'horizon au moment de lancer son audacieux projet en 2020, le défi Mini Transat 2023 grandit désormais à vue d'œil dans la lunette de Benoît Alt qui s'apprête à basculer dans une année décisive. «L'excitation monte, le projet se rapproche de sa concrétisation», savoure l'intéressé, de retour quelques semaines en Suisse pour y passer les fêtes après une année faste. «Elle est passée à une vitesse folle, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer.»

Celle-ci lui a permis d'atteindre son objectif: valider son ticket pour la Mini Transat et gagner en expérience. «Une pression en moins, je peux me concentrer davantage sur la performance, l'assimilation des règles de course, l'analyse du vent et des bascules, le placement sur l'eau et l'utilisation des voiles au maximum de leur puissance.»

En septembre, le navigateur du Cercle de la voile d'Estavayer avait disputé la Duo Concarneau au côté d'un partenaire chevronné, Hugo Zeitoun, une course mouvementée sur une mer agitée par le vent, mais sans pression. «Cela m'a permis de continuer à apprendre et à m'aguerrir sur un autre bateau.»

Une fin d'automne marquée aussi par un petit échec pour Be-



Benoît Alt. PHOTO JEAN-BAPTISTE D'ENQUIN

noît Alt, parti en Guadeloupe pour ramener un Class40 en convoi, au retour de la Route du rhum. «Les nombreuses casses nous ont contraints à rentrer en avion. Un peu frustrant, mais ce genre de péripéties fait partie de l'aventure. Cela m'a permis d'avoir au moins un aperçu de l'île où j'arriverai en septembre prochain», glisse-t-il.

Les dernières semaines ont été productives. «J'ai présenté mon projet au CO de Sarine-Ouest, mon ancienne école, une belle expérience», se réjouit l'intrépide Fribourgeois, qui retournera à sa base de La Turballe en Bretagne à la mi-janvier. Au menu, contrôle et réparation du bateau, reprise des entraînements en février, avant la première course: la Pornichet Select. «J'enchaînerai ensuite avec trois autres courses, la Mini en Mai, le Trophée Marie-Agnès Péron et la Mini Fasnet.» Un cumul de 1700 milles, une bonne mise en bouche avant les 4500 qui l'attendent à la Mini Transat qui partira des Sables-d'Olonne le 24 septembre. AS

## Reprise timide, mais motivation intacte pour Alessio Capodiferro

**OBJECTIFS** Peu gâté par les conditions pour la première épreuve de la saison fin novembre à Glacier 3000, le freestyler broyard espère poursuivre sa progression, en Europa Cup notamment.

## SNOWBOARD

La reprise n'a pas été de tout repos pour Alessio Capodiferro à Glacier 3000 qui accueillait une épreuve FIS de slopestyle le 29 novembre. Une compétition marquée par de multiples interruptions, moments d'attente et changements de programme en raison d'une météo capricieuse. «Les conditions étaient parfaites à l'échauffement. Puis le vent et le froid se sont invités. Les organisateurs ont d'abord retardé le départ, lancé, arrêté le concours par manque de visibilité avant de le relancer», explique-t-il.

Dans ces conditions particulières, le freestyler de Ménières, en accord avec son coach, s'est montré prudent lors des qualifications. «Le but était de me qualifier pour la finale en faisant un run simple avec peu de risque, tout en évitant également une blessure.» Mission réussie avec la 7<sup>e</sup> place de sa série. Le lendemain, la finale était toutefois annulée, le résultat des qualifications faisant finalement foi. Le Fribourgeois terminait ainsi 15<sup>e</sup>.

Une reprise timide mais encourageante, compte tenu du manque de préparation. «Avec seulement deux jours sur la neige à Laax et Corvatsch, difficile de prendre ses



Alessio Capodiferro lors d'un entraînement effectué à Davos. PHOTO LDD

marques», glisse Alessio qui a pu s'entraîner quelques jours sous la houlette du staff de l'équipe suisse élite la semaine dernière à St-Moritz. Une expérience bénéfique.

### Regoûter au top 10 européen

Contraint de faire une pause pour soigner un bobo, le jeune Broyard de 18 ans espère attaquer la nouvelle année avec la même énergie que celle affichée l'hiver dernier. Celle qui lui avait permis de décrocher son meilleur résultat à ce jour dans une épreuve de Coupe d'Europe ou un top 20 lors des mondiaux juniors à Leysin en Big Air. «J'aimerais à nouveau rentrer dans un top 10 européen, au minimum,

et récolter toujours plus de points FIS.» En attendant les championnats suisses qui auront lieu en avril.

Son plus grand défi n'est toutefois pas comptable. «Mon objectif est d'être capable de reproduire ce que je fais à l'entraînement en compétition», annonce le pensionnaire du Centre national de performance à Engelberg qui va augmenter la difficulté de ses tricks (figures). «Celui que je travaille activement est le Double 1080 (deux fois la tête en bas, trois vrilles) que je n'ai pas encore posé en compétition. Ajouter un demi-tour serait pas mal. Ou le Switch Frontside Double 1260 avec le mauvais pied d'appui. Il y a encore du travail!» AS